

LE LOCAL OU LE COSMOPOLITE : QUEL TERRAIN D'ETUDE DES RESEAUX DE SOCIABILITE EN VILLE ?

Abdou Salam FALL

Sociologue, chercheur associé IFAN/ORSTOM

Le choix des unités ou des lieux d'observation et de collecte de données est fonction de l'objet de recherche et de la ou les perspectives disciplinaires. Plusieurs changements sont souvent nécessaires chemin faisant pour harmoniser les différents éléments d'un même protocole de recherche, les ajuster, les affiner. Les pratiques de recherche permettent de constater que la délimitation des objets d'étude se réalise progressivement. Quand il s'est agi d'étudier les réseaux d'insertion urbaine, nous sommes passés d'une volonté d'identifier un référent spatial comme observatoire des possibilités d'émergence et des modalités de fonctionnement des réseaux sociaux au repérage de relations privilégiées en tant qu'indicateurs d'appartenance à des relais ou construits sociaux éclatés dans l'espace.

Ce passage du local au cosmopolitique ou plus précisément ces aller/retour sont inhérents à une meilleure précision de notre objet de recherche. En effet notre approche de départ réduisait les réseaux d'insertion à des relations solidaires construites autour de communautés spatialement identifiables. Les monographies envisagées à partir des points d'observation, le quartier ou le lieu de travail permettraient, le cas échéant, l'étude des interactions denses sur des petites échelles.

Un des biais courants d'une telle démarche est de limiter la relation de réseau à celle d'une convivialité comme mécanisme de reproduction sociale. Or si nous considérons l'émergence des réseaux dans ou hors des institutions sociales en tant que manifestation de contrôle de "zones de pouvoir" ou de "zones d'incertitude pertinentes" par les acteurs sociaux en vue de satisfaire leurs besoins de tout genre, il paraît essentiel d'aborder les stratégies des acteurs sous un angle dynamique et en voie de conséquence de considérer les réseaux comme résultant de processus d'activation des rapports sociaux à une large échelle.

Nous avons donc recentré notre objet d'étude autour des réseaux de sociabilité pour privilégier une approche exploratoire. Ainsi nous tentons d'étudier des phénomènes urbains à partir de la ville même, à la différence des traditionnelles approches ruralistes qui ont marqué l'étude des processus migratoires. Migrant et natif de l'agglomération dakaroise sont suivis à partir de points communs d'observation, notamment les réseaux de sociabilité, sans préjugé aucun de la

nature et de la fonctionnalité des réseaux qu'ils mobilisent effectivement ou potentiellement.

1. NOTRE PROBLEMATIQUE DE DEPART

L'étude des réseaux sociaux s'inscrit dans une recherche plus globale menée dans l'agglomération dakaraise avec pour objectif de voir comment, dans un contexte de crise économique généralisée, ont évolué les conditions et les modalités de l'insertion urbaine. En fonction de trois composantes de l'insertion en ville : l'accès au travail, l'accès au logement, la constitution du ménage et son éventuel éclatement géographique, nous essayons de saisir les stratégies et les moyens mis en oeuvre par les migrants et les non migrants, à travers les réseaux sociaux pour s'insérer, eux et leurs familles, dans l'économie et la vie urbaine. Le processus de l'insertion en ville doit être abordé en le replaçant dans l'ensemble des cheminements migratoires, les itinéraires professionnels, l'histoire familiale, en bref le vécu des individus considérés.

Dans ce cadre l'étude des réseaux sociaux vise les objectifs spécifiques suivants :

- analyser la place des réseaux sociaux à la fois dans les processus migratoires et ceux d'insertion ou de non insertion des migrants à Dakar et Pikine.
- déterminer l'espace de vie potentiel et/ou effectif du migrant à Dakar et Pikine.
- comprendre la dynamique de passage des réseaux villageois aux réseaux relationnels d'insertion urbaine.

2. COMMENT NOUS AVONS "RENCONTRE" LES RESEAUX SOCIAUX

Il nous faut d'abord situer l'approche des réseaux dans le contexte méthodologique d'ensemble de l'étude de l'insertion urbaine menée conjointement par l'IFAN et l'ORSTOM. L'enquête quantitative est basée sur un questionnaire biographique. L'échantillon de base est composé de 2131 ménages et 17919 personnes de tous âges et de toutes catégories socio-professionnelles. La collecte des biographies par l'intermédiaire d'une enquête rétrospective permet de mieux comprendre les situations actuelles. Grâce au recueil des origines familiales de l'enquêté, des itinéraires résidentiels et professionnels dans et hors de Dakar, et de l'évolution de la situation familiale (vie matrimoniale et devenir des enfants), on peut reconstituer l'enchaînement des événements importants de la vie de l'individu, et les mettre en relation (ANTOINE et al. 1990).

Démographes et anthropologues ont collaboré au moment de la conception de cet outil quantitatif : le questionnaire biographique. Au total 1557 biographies ont été recueillies dans l'agglomération dakaroise et soumises au traitement statistique. En s'appuyant sur cette enquête de base, des travaux de nature sociologique sont en cours et portent sur différents thèmes : les réseaux sociaux, les caractéristiques propres à l'insertion des ouvriers en mettant en rapport le milieu de travail et le hors travail, l'évolution du rôle et du statut des femmes en fonction de leurs parcours migratoires. A chaque fois, le chercheur concerné a sélectionné dans l'échantillon de l'enquête de base et selon ses critères fondés sur un choix raisonné les individus à soumettre à l'entretien approfondi en vue de l'étude spécifique.

Cette étude IFAN/ORSTOM tente de restituer une vision globale de l'insertion urbaine. Elle met en oeuvre une interdisciplinarité à toutes les étapes de la recherche. Questionnaires biographiques quantitatifs et entretiens approfondis-récits de vie permettent de réaliser un aller/retour permanent du quantitatif au qualitatif et inversement.

S'agissant des réseaux sociaux, nous les avons "rencontrés" à partir du moment où nous avons essayé de déceler au travers des relations de sociabilité l'expression concrète de rapports privilégiés que la personne, prise en considération, entretient avec une ou plusieurs autres personnes. De telles relations privilégiées sont bien souvent la manifestation de rapports construits sur les franges des institutions sociales ou en leur sein et révèlent des spécificités relationnelles dont la nature est à rechercher au travers des stratégies des acteurs sociaux impliqués.

Le terme stratégie des acteurs mérite d'être précisé. En effet deux niveaux au moins sont à considérer : la rationalité a priori et la rationalité a posteriori. Dans le premier cas, l'aspect dominant c'est la conscience de l'acte ou des rapports sociaux en ce qu'ils ont de réel (possibilités et opportunités) ou de virtuel tandis que dans le second cas, il s'agit d'une intelligibilité déduite de comportements, d'opinions, points de vue, positions sur des situations et des problèmes actuels ou passés, des prévisions ou projets etc... Ces deux niveaux peuvent s'articuler. La stratégie de l'acteur telle que le chercheur la présente et l'analyse peut être, dans le cas de la migration, la logique consciente ou non qui caractérise l'itinéraire résidentiel et/ou professionnel du migrant à un moment historique précis.

Les réseaux sociaux ne sont pas souvent visibles. Le passage des relations primaires à des rapports privilégiés et à des relations de réseaux, celui de la sociabilité à la relation d'intérêt sont facilités par la subtilité grâce à laquelle les réseaux se forment une raison sociale fondatrice qui est, à y voir de près, un prétexte mobilisateur. Mais la pertinence des réseaux est enfouie dans le processus de satisfaction des besoins et les moyens mis en oeuvre par les acteurs sociaux au sein, à l'interface, comme en dehors des formations sociales auxquelles ils se réfèrent. On peut constater que les relations de réseaux se

fondent directement ou indirectement sur des relations privilégiées. Les réseaux sont des rapports sociaux activés, ils sont des construits sociaux informels, des relais sociaux non institutionnels car même s'il arrive qu'ils soient mis à contribution pour satisfaire des besoins relativement permanents (ce qui est rare), il y a des niveaux de complexification perpétuelle qui modifient constamment ce qu'ils donnent à voir quand on cherche à les identifier.

Suivant cette logique, le repérage des relations de réseaux s'est effectué à plusieurs niveaux des faits sociaux. Dans des travaux précédents (FALL, 1991a), nous avons montré comment nous sommes partis du questionnaire quantitatif aux entretiens approfondis-récits de vie pour prospector le tissu relationnel de l'individu sélectionné, forts de l'éventualité de rencontrer l'inattendu et l'imprévu. Notre approche volontairement empirique se résume à partir de l'individu pour découvrir ses réseaux et passer de ses réseaux à des réseaux plus structurants du processus d'ensemble d'insertion urbaine.

Il faut à présent illustrer notre propos quant à la recherche permanente "du concret" à la laquelle nous nous sommes livrés aussi bien dans la phase d'enquête de terrain que lors de l'analyse des données. En fait par concret nous désignons "un générateur de noms" (Ferrand A. 1991), un indicateur de relations spécifiques, un fait social incitant à parler de son tissu relationnel.

Le choix des personnes-cibles lors de la construction de notre sous échantillon pour l'étude des réseaux s'est fait en combinant la représentativité et l'exemplarité des narrateurs de récit de vie. Sur la cinquantaine de personnes qui constituait le sous échantillon, trente ont effectivement été réinterrogées avec des procédés de recueil de données qualitatives par le moyen de récit de vie dont vingt cinq hommes (15 migrants et 10 natifs de Dakar), et cinq femmes (3 migrantes et 2 non migrantes). Sur ces trente personnes sélectionnées, seize d'entre elles, dont une femme, sont des chefs de ménage. Ainsi, deux à trois séances d'une heure chacune ont suffi pour être édifié sur les réseaux de certains individus considérés. C'est ce que nous avons appelé le suivi court.

En revanche, la complexité des réseaux est telle que le glissement ou passage d'un réseau à un autre, d'un individu à plusieurs autres du même réseau, d'une communauté à la suivante est une tentation presque irrésistible. Cette logique de suivi long a concerné dix personnes du sous échantillon de base. La prospection de leurs relations nous a conduit à interroger trente deux autres personnes dont quinze femmes.

Le choix des personnes pour le suivi long ne s'est pas fait selon des critères définis en fonction d'une appréciation du sous-échantillon. Il suit une analyse sommaire des récits de vie collectés. Au total, soixante deux personnes ont été interrogées par un même chercheur pour l'étude des réseaux sociaux.

Notre approche part du principe que les réseaux sont plutôt implicitement vécus par les acteurs sociaux. C'est pourquoi l'identification des réseaux s'est fait au niveau le plus large possible sur le plan local et sur le plan cosmopolite. Dans ce qui suit, il est exposé des niveaux jugés pertinents pour entrer en contact pour ainsi dire avec les réseaux de sociabilité.

Le questionnaire comportant un module ayant trait à la descendance, nous connaissons les prénoms des enfants vivants de la personne interrogée. Nous avons dès lors tenté de connaître les homonymes des enfants du couple et leurs éventuels parrains. Cet aspect nous a paru comme un excellent moyen d'identification des relations parmi les plus fortes des personnes en question. En effet, dans le contexte du Sénégal, les enfants portent les prénoms des personnes ayant des relations privilégiées avec le couple. Il s'agit des personnes mortes ou le plus souvent vivantes. Ce sont des relations familiales, amicales, de tutelle (chefs confrériques, marabout etc...). On peut considérer que la plupart sont des relations électives, choisies plus ou moins librement par le couple, l'homme singulièrement. Le questionnaire ne fait état que d'enfants vivants; et donc, dès qu'on évoque les homonymes, les personnes interrogées répondent avec beaucoup d'enthousiasme et procèdent à une récapitulation exhaustive des "parrains" de leurs enfants. Ce même exercice d'identification des relations privilégiées à partir des parrains a été judicieusement tenté, dans certains cas, à l'échelle de la fratrie des personnes interrogées.

Un autre exemple de repérage de relations électives est l'intérêt que nous avons manifesté à connaître les personnes qui prennent leurs repas plus ou moins régulièrement au domicile de la personne interrogée. Mises à part les relations familiales, sont le plus souvent concernés, des collègues et amis. L'unité de consommation commune étant un important facteur d'intégration socio-culturelle, elle peut révéler l'intensité des relations de la personne interrogée ainsi que le cumul de plusieurs champs sociaux : relations familiales, professionnelles, amicales.

En Afrique, une pratique courante consiste à confier son ou ses enfants à d'autres membres de la famille, au marabout, au voisin de longue date, à des amis, au maître ouvrier ou artisan etc... Ce confiage ou placement peut être de longue durée comme il peut se circonscrire dans une étape de la vie de l'enfant concerné. Il répond à une logique socio-culturelle des sociétés africaines. Il a pour conséquence d'élargir l'espace de vie de l'individu concerné. En effet, la personne confiée appartient à un réseau familial plus étoffé car il garde des liens le plus souvent forts et permanents jusqu'à l'âge adulte avec sa famille adoptive aussi bien qu'avec sa famille d'origine. Cet écartèlement entre deux à plusieurs familles a été pris en compte comme un niveau pertinent de prospection des réseaux sociaux. Nous avons ainsi essayé de situer l'individu au sein de la parenté large pour identifier les complexités relationnelles s'exprimant entre autres par ses changements de statut et rôle selon le segment familial considéré.

Sous cette même rubrique de l'élasticité des réseaux familiaux, une autre pratique plus fréquente chez les personnes du troisième âge en Afrique est le mariage par héritage. Elle consiste pour un polygame à épouser la veuve d'un membre de sa proche famille ou de son ami. Ainsi cette nouvelle épouse reste toujours sous la tutelle de sa belle famille d'origine ou du même réseau d'amitié, ses enfants demeurent également sous l'autorité de la fratrie de leur père. La famille se resserre en conservant par le remariage un de ses membres. Les mariages par héritage nous ont paru d'une importance certaine pour comprendre la vie matrimoniale et la multi résidence. C'est en nous intéressant, lors des entretiens, aux circonstances durant lesquelles l'enquêté a connu son époux ou épouse(s) et aux liens antérieurs au mariage que notre exploration nous a mené aux mariages par héritage et au lévirat en général. L'itinéraire matrimonial est révélateur des niveaux cachés de connexions multiples de différents réseaux familiaux.

Les occasions de retour des migrants à leur milieu d'origine et leur périodicité contenues dans le questionnaire ont été des moyens de mesure de l'intensité des relations à distance des immigrants concernés. Ces relations à distance ont été abordées également lors des entretiens en nous intéressant, entre autres, aux visites de parents et amis auprès des migrants et des natifs de Dakar, visiteurs provenant des milieux d'origine ou d'autres villages ou villes secondaires. Elles permettent de disposer d'indications précieuses pour déterminer l'espace de vie de la personne concernée.

A partir du questionnaire, l'appartenance à des associations n'apparaît que par le biais d'éventuelles cotisations que la personne enquêtée verse ou du soutien qu'il accorde ou reçoit d'une autre personne d'une même entité organisée. Tel quel le questionnaire de l'enquête biographique est insuffisant pour mettre en évidence les réseaux fondés sur des bases associatives. Il s'avère donc nécessaire de s'intéresser plus systématiquement à la vie associative. A cet effet, nous nous sommes préoccupé entre autres du voisinage. Différentes formes de parrainage y ont cours et présentent un intérêt réel pour l'étude des réseaux (Fall, 1991c). Il s'agit de la pratique de jumelage au sein des associations féminines, dans l'espace de voisinage en général, à l'occasion de cérémonies familiales etc... Cette pratique récente connue en wolof sous le nom de "Ndey dike" consiste à jumeler deux femmes, chacune se déclarant "la mère choisie" de l'autre. Plusieurs cas de figure sont observés. Il arrive qu'au sein d'une association féminine, il y ait un tirage au sort pour déterminer des binômes. C'est une amitié naissante, construite au sein de l'association et qui se perpétue sous forme de réciprocités de tous genres. Sur la base d'une estime vécue, une femme peut déclarer à une autre une volonté de parrainage. Il s'agit là d'un rapprochement naturel et sincère qui se trouve socialisé par la pratique du Ndey dike. Des femmes originaires de caste de métiers, des commerçantes etc... peuvent, par le Ndey dike, traduire leur volonté de fidéliser leur clientèle en se déclarant la "mère choisie" d'une ou de plusieurs autres. Ce type de parrainage montre qu'en puisant dans le quotidien des rapports sociaux, des pratiques, en apparence banales, peuvent être révélatrices des réseaux

insoupçonnés. La vie associative est, à cet égard, un important levier pour comprendre la dynamique des réseaux sociaux. Sans l'avoir prévu au départ, nous avons été amené spontanément à recourir au "focus group", consistant à organiser des discussions de groupes homogènes autour de thèmes en rapport avec le centre d'intérêt commun des personnes associées. L'objectif recherché est de susciter une discussion libre permettant l'expression plurielle et non le consensus. Nous l'avons surtout expérimenté à propos des divers types de tontines. Ce procédé méthodologique s'est révélé un instrument privilégié pour explorer les logiques internes des petits groupes.

A considérer l'importance des relations d'influence pour l'accession à des faveurs de tous genres, nous avons testé la fonctionnalité de la mise à contribution, face à des besoins, des détenteurs de pouvoir et des autorités à tous les niveaux socio-professionnels. Pour accéder à un certain nombre de privilèges, les faveurs des "bras longs" sont sollicitées selon différentes formes. A l'expérience, nombre de citadins ont leur protecteur et leur protégé. L'étude des spécificités de ces liens, de même que les modalités de satisfaction des besoins par l'intermédiaire des personnes-ressources ont permis de s'intéresser à des réseaux qu'un questionnaire indiquerait difficilement.

Les cérémonies familiales et coutumières sont un important repère pour analyser les valeurs sociales et les dynamiques sociétales. Les cérémonies religieuses (chants religieux) sont un espace riche pour l'étude du fonctionnement des réseaux de tous genres : confréries, coreligionnaires, politique, parenté, voisinage, coutumier, amitié ... Par un jeu d'interaction de différents champs sociaux, les réseaux constituent le réceptacle de l'idéologie dominante dans la société considérée. Les confréries musulmanes par exemple, sous un fond religieux, ont un caractère culturel évident. A l'occasion des cérémonies qu'on organise soi même : baptême, mariage etc ..., on découvre la finesse du mode d'organisation du tissu familial et relationnel, la pérennité des réseaux familiaux, la vitalité des réseaux amicaux, la marque d'opérationnalité des réseaux de voisinage. A ces moments, on s'évalue, le tissu relationnel reflète le statut social ; les relations se présentent comme un capital social.

A Pikine, les niveaux structurants des réseaux d'insertion sont encore plus apparents qu'à Dakar. On y observe l'entrelacement des réseaux confrériques (mouride, tidiane...), leurs liens avec le pouvoir coutumier-organisateur de la vie du quartier (le coutumier et l'administratif se juxtaposent), les comités politiques du parti au pouvoir, les opérateurs économiques, les courtiers (la reconversion professionnelle dans le courtage des retraités de l'administration, des agents d'affaires, et autres travailleurs de l'informel), les tontines pour les femmes principalement. Il y a un foisonnement impressionnant qui laisse penser à un tissu relationnel fort complexe. Le social est bâti à partir du cadre d'habitat. Le quartier doit son identité à son leader, principal responsable responsable politique ou premier occupant du nouvel espace qui, le plus souvent, porte son nom. Les anciens habitants notabilisés assurent la tutelle des nouveaux migrants. Le

pouvoir est cogéré par différents réseaux qui cohabitent selon un ordre qui se fait et se défait en permanence.

Les raisons d'émergence des réseaux sociaux, de même que leur fonctionnement sont des indicateurs des processus de restructuration de la famille en ville. En effet, les associations à base familiale sont une expression des tentatives de reconstitution des structures familiales à Dakar et Pikine. Il est évident que la famille est l'une des institutions sociales classiques les plus pérennes. Nul doute qu'en ville, elle est encore une institution sociale référentielle pour les citoyens comme pour les immigrants. Néanmoins, à observer les changements sociaux accélérés en milieu urbain, on est tenté de faire l'hypothèse d'un relâchement, dans une certaine mesure, des liens familiaux en ville. En effet, pour réussir en ville, il faut oser sortir du giron familial si cette entité d'origine ne se positionne pas comme un réseau actif, protecteur, conquérant et générant des ressources propres à l'ascension sociale de ses membres et alliés. Cependant, la permanence de la référence à la famille, en tant que facteur d'identité sociale, indique que celle-ci constitue la "caution" sans laquelle l'appartenance à un réseau de voisinage, comme à tout autre réseau social, est hypothéquée. Loin d'être des lieux d'anonymat, le voisinage est un espace privilégié de sociabilités intenses où les statuts des acteurs sociaux à l'échelle et hors de la famille ne sont pas édulés.

L'appartenance à des entités organisées ou référentielles est l'une des formes les plus explicites d'une probable implication dans des réseaux sociaux. Nous avons donc mis l'accent sur l'étude de nombreuses communautés comme niveaux englobants et ressources potentielles d'une dynamique d'insertion urbaine. Pour des raisons de commodité, trois types de communautés sont évoquées ici à titre d'illustration.

D'abord, les communautés solidaires et conquérantes qui regroupent des personnes partageant :

- le village d'origine, la région ou l'ère socio-culturelle. Au Sénégal, ce sont, par exemple, des Bawol-Bawol (originaires de la région historique du Bawol), les Njambur-Njambur (originaires de la région historique du Njambur) etc...

- La confrérie religieuse ou la religion tout court s'il s'agit de minorités spirituelles.

- Le statut socio-professionnel : c'est le cas par exemple des courtiers, des affairistes, des gens d'une même strate professionnelle.

Ensuite, les communautés militantes et groupes de pression parmi lesquels on peut citer : les organisations et partis politiques, les opérateurs économiques, les associations de locataires ou de consommateurs, les clubs services (Rotary,

Lion's, Scout etc...)). Les regroupements à base sportive, les associations de retraités et personnes âgées, etc...

Enfin la troisième communauté est constituée d'entités fondées sur des relations perpétuées. Nous entendons par relations perpétuées, des liens électifs tissés à partir d'une appartenance commune à une entité dont la fonction sociale est circonscrite dans le temps mais les relations ainsi nouées conservent une certaine pérennité.

Ces relations perpétuées sont le cas de gens de même classe d'âge, des condisciples, des voisins de longue date, des personnes partageant initialement des regroupements de place publique ou grande place, des regroupements informels etc...

Les trois types de communauté partagent un large niveau de maillage relationnel qui permet de croiser au sein de chacune, différents types de réseaux : d'origine, de choix et de circonstance. Cette typologie montre le recours à différents champs sociaux dans le processus d'émergence des réseaux de sociabilité. Ce constat permet d'esquisser une réponse à la question de savoir quel terrain d'étude de tels réseaux. C'est Grossetti (1991) qui nous suggère une voie quand il écrit qu'" une relation peut se maintenir de différentes façons mais elle se crée beaucoup plus facilement dans des situations de co-présence." On peut donc penser que le cosmopolite se construit au travers du local. Cette perspective est aussi celle de Wellman B. et Leighton B. (1981) qui proposent le réseau comme perspective d'analyse car cette approche "libère en grande partie l'étude de la communauté de ses attaches spatiales et normatives. Elle rend possible la découverte de communautés fondées sur des réseaux et qui ne se rattachent ni à un quartier particulier, ni à des sentiments de solidarité."

Il arrive que les réseaux portent des empreintes locales en référence à leurs conditions d'émergence ou à leur cadre privilégié d'expression. Les réseaux de voisinage en sont les meilleures preuves. Mais ces mêmes réseaux puisent d'autres ressources dans divers cadres sociaux pour se maintenir car ils ont des fonctions de médiation. La proximité sociale se construit au travers de plusieurs facteurs identitaires. Les réseaux sont donc éclatés dans l'espace de vie des acteurs sociaux. C'est cette jonction entre le local et le cosmopolite qui est la trame des réseaux de sociabilité.

3. LES RESEAUX DE SOCIABILITE : FACTEURS D'INSERTION URBAINE ET "AMORTISSEURS" DE CRISE ?

Nos principaux résultats peuvent se résumer par les essais d'élucider le concept de réseaux de sociabilité dans le contexte de l'insertion urbaine à Dakar. Sous cet angle, nos résultats sont d'abord méthodologiques. Ils ont consisté à

expérimenter le passage du questionnaire biographique quantitatif à des entretiens approfondis-récits de vie appliqués à la problématique des réseaux sociaux (Fall, 1991a). A partir d'une approche fondée sur une large prospection, nous avons mis l'accent sur l'identification des expressions des réseaux sociaux et leurs modalités d'émergence. Il reste à systématiser la méthodologie de traitement et d'exploitation du matériel de base, les entretiens approfondis. A présent, notons que nous avons eu largement recours aux procédés classiques d'analyse de contenu selon une thématique. Pour chaque entretien, des idées-forces sont retenues, des mots-clés identifiés, les spécificités contextuelles mises en rapport avec les caractéristiques des narrateurs de récits de vie...Le passage du singulier au général s'opère par la mise à contribution de l'éclairage d'expériences personnelles à la compréhension des traits englobants du processus d'insertion urbaine à Dakar.

Outre les aspects méthodologiques, on peut ici évoquer quelques autres résultats qui vont dans le sens d'une meilleure compréhension des réseaux sociaux. Pour ce faire nous exposerons brièvement deux axes de nos recherches : le passage de réseaux villageois à des réseaux urbains et les spécificités des réseaux de voisinage.

L'analyse du passage des réseaux villageois à des réseaux urbains met en relief la permanence des réseaux d'origine, la dynamique des relations à distance assortie de la critique du continuum rural-urbain afin de montrer l'émergence de réseaux typiquement urbains. En effet le contexte de la migration rurale-urbaine met en évidence l'implication allant de soi des réseaux d'origine tout au moins dans le processus d'accueil des migrants à Dakar. De même les réseaux parentaux, ethniques, et d'autres bâtis autour de l'appartenance à une même aire régionale et socio-culturelle (région, département, communauté rurale, village...) interviennent plus ou moins fortement pour l'accès du nouveau migrant au premier logement et au premier emploi ou occupation professionnelle. Evidemment c'est ce qui leur est davantage accessible que les réseaux urbains qu'on intègre ou crée avec un temps de présence plus important en ville. Mais les réseaux d'origine ne sont pas non plus des relais sociaux existant d'avance et qu'il suffit d'intégrer face au besoin. Ils sont naturellement des phénomènes qui s'élaborent, se construisent différemment en fonction des ressources propres à chaque espace relationnel impliquant les acteurs concernés ou des communautés structurées ou informelles. On peut néanmoins relever la permanence des réseaux d'origine dans ce processus migratoire. C'est ce qui a fait dire à Antoine et Savané (1990 : 56) que "la migration entretient la migration". Ainsi les migrants s'appuient sur des réseaux relationnels en vue de leur insertion en ville. Le pont est donc établi entre le milieu rural et la ville. Les pôles de la famille se multiplient. Des circuits d'accueil et d'insertion se mettent en place en ville. Les transferts de fonds, de vivres, médicaments etc sont observés. C'est la famille au sens élargi qui se déploie. Il existe un flux important d'échange et d'offre de vivres du milieu d'origine vers le milieu d'accueil. Des flux monétaires de la ville vers les milieux d'émigration sont aussi remarquables. On peut donc noter une composante urbaine des stratégies rurales et inversement. C'est tout l'espace de

vie qui est susceptible d'être investi selon les besoins de l'acteur et les lieux de compétence d'où émergent les réseaux. La même pluralité des entrées pour la constitution des réseaux, fondement de leur dimension cosmopolite, caractérise les réseaux de voisinage qu'il convient maintenant d'aborder

La restructuration permanente des réseaux de sociabilité semble être une caractéristique essentielle de l'urbanisation dakaroise. En effet avec l'aggravation de la crise économique et les contraintes de la vie urbaine, les acteurs sociaux développent des stratégies visant l'élargissement de leur espace de sociabilité. L'émergence de nouvelles relations en ville est désormais un indicateur de la dynamique d'insertion urbaine des migrants à Dakar et Pikine. Les réseaux sociaux qui ont jusqu'ici joué le rôle "d'amortisseurs" des effets de la crise économique généralisée ont besoin, à défaut de se pérenniser, de s'élargir en s'actualisant sans cesse et en activant toutes sortes de relations afin d'en faire émerger de nouvelles formes. Les réseaux de voisinage participent de ce processus de renouvellement, et de dynamisation des relais sociaux, caractéristiques de la culture urbaine.

Une des questions centrales est de voir, étant donné l'importance des réseaux de voisinage dans l'agglomération dakaroise, si on peut les envisager comme concurrents de la famille qui, elle, n'aurait plus l'exclusivité d'institution sociale fondamentale et sécurisante répondant toujours aux besoins de ses membres?

En effet les rapports de voisinage varient d'un quartier à l'autre, et même d'un pâté de maisons à l'autre. Dans les cas observés, un important brassage culturel s'y effectue. Des familles d'origine sociale différente cohabitent. La vie associative est animée principalement par les femmes qui, ce faisant, modifient et structurent les relations initialement primaires de voisinage. Une base commune de sociabilité se développe. Elle est la trame de réseaux typiquement urbains, réseaux se focalisant dans le voisinage. De nouvelles communautés émergent tout en reconnaissant et en accommodant des communautés d'origine pour les ré-interpréter. Les réseaux de voisinage correspondent à des besoins également spécifiques d'insertion urbaine.

Le rapport de l'acteur social aux réseaux est dynamique. L'acteur social est un faiseur de réseau. En retour le réseau offre des ressources réelles ou potentielles. Tout est donc question d'adaptation, de stratégies non pas seulement pour tirer profit des réseaux mais, en même temps, pour les entretenir en quelque sorte. Les réseaux ne sont pas socialement désincarnés. Les acteurs sociaux sont impliqués. Leur vécu, analyse sociale, ou appréciation de leur environnement social, de leurs rôles et statuts sociaux, en somme leur perception du social et les positionnements qui en résultent sont des leviers importants pour l'intelligibilité des réseaux. Il n'existe pas de réseau socialement autonome, pas même le réseau de voisinage dont les liens avec l'ailleurs sont, en effet, observés.

L'idéologie de la relation comme capital social continue de s'actualiser sous de nouvelles formes. Une nouvelle culture émerge. Les réseaux de voisinage au travers de l'expérience des femmes et des jeunes se présentent comme des instruments obligés, à la fois d'adaptation des structures familiales au contexte de la ville, et d'insertion urbaine au moment où les réseaux de parenté s'essoufflent face aux sollicitations multiformes que la crise ne cesse de générer.

En privilégiant la transversalité comme caractéristique essentielle des réseaux sociaux, nous suggérons une réponse au débat sur le lieu où ils se "rencontrent". En effet, l'originalité des réseaux de sociabilité réside dans le fait qu'ils procèdent de stratégies des acteurs du dedans comme du dehors des institutions sociales en vue de la satisfaction de leurs besoins. Ils se constituent et se fortifient en mettant à contribution, au cas où c'est nécessaire, les ressources propres ou potentielles des institutions ou inversement contournent celles-ci en se développant sur leurs marges sous la forme de rapports interpersonnels, comme pour défier la rigidité des systèmes et laisser se profiler les changements en termes de réadaptation ou de rupture. Les réseaux s'estompent à mesure que les besoins des acteurs sociaux qui les animent sont satisfaits ou nécessitent d'autres relais sociaux. Ils peuvent donc être déviés de leur raison sociale fondatrice.

La stratégie des acteurs de contrôler des "zones de pouvoir" ou des "zones d'incertitude pertinentes" dans une ou plusieurs institutions rend nécessaires les réseaux sociaux. Les réseaux traversent les formations sociales et transgressent leurs limites. Ils n'ont pas pour rôle de se substituer aux institutions. Ils tentent plutôt de les dépasser, de les vivifier en les dynamisant ou de les contrer dans certains cas.

4. NOS PERSPECTIVES DE RECHERCHES

En restant dans la perspective de l'étude des réseaux sociaux, nous pourrions nous intéresser, dans les années à venir, de façon spécifique, à la problématique de l'accession au logement. Ce thème nous semble important pour plusieurs raisons dont voici quelques unes :

- L'insertion durable en ville se traduit, le plus souvent, par l'accès au patrimoine bâti. C'est pour la plupart à un âge relativement avancé ou à l'issue d'une présence longue en ville qu'on arrive à satisfaire ce besoin considéré comme l'un des plus fondamentaux à Dakar et Pikine. Comment s'effectue cette accumulation monétaire et relationnelle qui rend possible le projet d'accès au patrimoine bâti ?
- Le logement est un moyen de différenciation sociale. L'accession au logement est en effet sélective. Les modalités d'accès reposent la problématique des réseaux sociaux. L'analyse des itinéraires résidentielle des accédants à la propriété, de

même que ceux du secteur locatif et enfin des personnes en position d'hébergée peuvent fournir des informations de qualité sur le processus ségréatif d'insertion urbaine.

- Les immigrés sénégalais dans les pays du Nord par exemple semblent investir dans l'habitat. Il est important de savoir quelle part des flux monétaires est orientée à quel type de logement en ville et comment s'opèrent ces transferts ?

- En tant qu'enjeu social, le logement est un important indicateur de l'évolution urbaine et des valeurs sociales. Par les procès d'accession au logement peut-on lire la ville ?

L'enquête menée par l'IFAN et l'ORSTOM permet de disposer de données variées et récentes sur le thème de l'accession au logement pour Dakar et Pikine. Leur exploitation pourront donner lieu à des approfondissements grâce à des entretiens-récits de vie. Une enquête quantitative complémentaire sur des aspects spécifiques non pris en compte par le questionnaire biographique pourrait s'organiser.

Cette recherche s'articulerait avec l'étude prochaine sur les migrations internationales et en établirait la jonction avec l'enquête sur l'insertion urbaine réalisée par l'IFAN et l'ORSTOM et à laquelle nous avons activement pris part. Elle nous permettra d'appliquer l'approche par les réseaux sociaux au domaine du logement qui a été marqué par des études davantage urbanistes que socio-démographiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Antoine Ph., Bocquier Ph., Fall A.S., Guissé Y., 1990 : Etude de l'insertion urbaine des migrants, approche biographique et réseaux sociaux. Présentation de la méthodologie de l'enquête menée à Dakar (Sénégal), Conférence sur le rôle des migrations dans le développement de l'Afrique, Nairobi, 19-23 févr. 1990 par l'UEPA.

Antoine Ph., Bocquier Ph., Fall A. S., Guissé Y., Nanitélamio J. 1991 : L'Insertion urbaine des migrants dans l'agglomération dakaraise. Vol. 1 : Méthodologie des enquêtes. IFAN/ORSTOM, Avril 1991, 138 p.. multigr.

Antoine Ph., Savané L., 1990 : Urbanisation et migration en Afrique in : Conference on "the role of migration in african development : issues and policies for the 90S" par l'Union pour l'Etude de la Population Africaine (UEPA), commissioned papers, pp 55-81.

- Bertaux D., 1987 : Du monopole au pluralisme méthodologique dans la sociologie de la mobilité sociale in: *Annales de Vauresson* n° 26, pp. 305-319.
- Bidart Cl., 1988 : Sociabilités : quelques variables. In : *Revue Française de Sociologie*, XXIX, pp. 621-648.
- Bonnardel R. Van-Chi, 1978 : Vie de relations au Sénégal. La circulation des biens, IFAN Dakar, 927 p. (Mémoires de l'IFAN n° 90).
- Bourdieu P., 1980 : Le capital social. Notes provisoires. In : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, janvier, n° spécial sur "le capital social", pp 2-4.
- Fall A. S. 1991 (a) : Du questionnaire biographique quantitatif aux entretiens approfondis sur les réseaux de sociabilité en ville, in : *Pratiques sociales et travail en milieu urbain*, Les cahiers n°14 ORSTOM dpt. SUD, pp.37-50.
- Fall A.S., 1991 (b) : Une Autre "famille"? Les Réseaux féminins de voisinage en ville. in: Conférence "Femme, Famille et Population, Burkina Faso, 24 - 29 avril par l'Union pour l'Etude de la population Africaine, volume 2, pp. 54-67.
- Fall A.S., 1991 (c) : Insertion urbaine des migrants à Dakar et Pikine : dynamique de passage des réseaux villageois aux réseaux urbains, communication au séminaire IFAN/ORSTOM "Processus d'insertion urbaine et itinéraires résidentiels, professionnels et familiaux", Sally Portudal (Sénégal) 27-30 mai, 19p. multigr.
- Fall A.S., 1991 (d) : Quand le voisinage en ville concurrence la famille: réseaux de voisinage et insertion urbaine à Dakar, communication à la Deuxième conférence européenne sur l'analyse des réseaux sociaux, CNRS/IRESO, 20 -22 juin, Paris Sorbonne, 16 p. multigr.
- Ferrand A., 1991 : La Confiance : des relations au réseau, in: *Sociétés contemporaines*, n°5, L'Harmattan, pp.7-20.
- Ferrand M. 1991 : Récits de vie et questionnaires biographiques: approche comparative. in : *Pratiques sociales et travail en milieu urbain*, Les cahiers n°14, ORSTOM, SUD.
- Fortin A., 1987 : Histoires des familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain. Editions Saint-Martin, 225 p. avec la coll. de Denys Delage, Jean-Didier Dufour, Lynda Fortin.

- Grossetti M. 1991, Réseaux sociaux et territoire : réflexions et exemples à partir d'études sur Toulouse, communication à la Deuxième conférence européenne sur l'analyse des réseaux sociaux, CNRS/IRESCO, 20-22 juin, Paris Sorbonne, 15 p. multigr.
- Hannerz U., 1980 : Explorer la ville, Editions de Minuit, (le sens commun), 418 p.
- Héran F., 1988 : La sociabilité, une pratique culturelle, in : Economie et statistique, n° 216, pp 3-22.
- Katuszewski J., Ogien R., 1981 : Réseaux d'immigrés. Ethnographie de nulle part. Editions Economie et Humanisme, (collections Politiques sociales), les Editions ouvrières, 185 p.
- Lemieux V., 1982 : Réseaux et appareils. Logique des systèmes et langage des graphes. Québec-Maloine, 162 p.
- Mahling K., 1987 : Stratégies pour vivre. Réseaux et relations à Dakar. ENDA-MSID, 38 p.
- Osmont A., 1970 : Processus de formation d'une communauté urbaine : les castors de Dakar, Paris, EHSS, 279 p. Thèse de doctorat sous la direction de Mercier.
- Passeron J.C., 1990 : Biographies, flux, itinéraires trajectoires in : Revue Française de Sociologie, Jan-mars XXXI-1, pp. 3-22.
- Wellman B., Leighton B., 1981 : Réseaux, quartier et communauté. Préliminaire à l'étude de la question communautaire. In : Espace et société, n° 38-39, pp 111-133.

les cahiers

n° 16 - 1991

**MIGRATIONS, TRAVAIL, MOBILITES SOCIALES :
METHODES, RESULTATS, PROSPECTIVE.**

**Séminaire ORSTOM - Garchy 24-27 Septembre 1991
Communications des séances 1 et 2**

**Editeurs scientifiques
Véronique DUPONT et Françoise DUREAU**